

leguoit de ne m'en point retourner, & d'enuoyer mes excules par escrit à nostre Reuerend Pere Prouincial, pource qu'une simple obeissance estoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien que i'eusse peu esperer par mon travail au salut & conuersion de ce pauvre peuple, sans icelle.

En delaisant la nouvelle France, je perdis aussi l'occasion d'un voyage de deux ou trois cens lieues au delà des Hurons, tirant au Sur, que i'auois promis faire avec mes Sauvages, si tost que nous eussions esté de retour dans le pays, pendant que le Pere Nicolas eust esté descouuirt quelque autre Nation du costé du Nord. Mais Dieu, admirable en toutes choses, sans la permission duquel vne seule feuille d'arbre ne tombe point, a voulu que la chose soit arriuee autrement.

Prenant congé de mes pauvres Sauvages affigez de mon depart, ie taschay de les consoler, & leur donnay esperance de les reuoir au plustost qu'il me seroit possible, & que le voyage que ie deuois faire en France ne procedoit pas d'aucun mescontentement que i'eusse receu d'eux, ny pour enuie qu'eusse de les abandonner;

Prends congé de mes Sauvages.